

TENNIS Wawrinka double Federer!

Le No 1 suisse en 2013 s'appelle désormais Stanislas Wawrinka. Qualifié pour les quarts de finale du Masters 1000 de Shanghai, le Vaudois a ravi pour cinq points la 7^e place de la Race détenue par Roger Federer.

Au classement technique, Federer devance toujours Wawrinka. Son avance se chiffre à 1005 points (4245 points contre 3240). Seulement, le Bâlois mettra en jeu d'ici la fin de l'année 1100 points, contre seulement... 90 pour le Vaudois.

Federer a connu une désillusion supplémentaire hier. Il s'est incliné 6-4 6-7 6-3 devant Gaël Monfils (ATP 42) dans un 8^e de finale qu'il n'aura jamais maîtrisé. Un mois après son échec de l'US Open face à Tommy Robredo, ce nouveau revers interrompt. Aujourd'hui, Federer est bien à la portée des joueurs de second plan. Il n'inspire plus la crainte qui pouvait, par le passé, inhiber un Robredo ou un Monfils.

A deux points de la défaite dans le jeu décisif du second set - il fut mené 5/3 -, Federer a lâché prise dans l'ultime manche en concédant son service au quatrième jeu. «C'est encore un match qui aurait pu tourner en ma faveur», lâche le Bâlois dans un refrain désormais bien trop connu. Sa journée fut encore ternie par son élimination en double aux côtés du Chinois Ze Zhang. Les deux hommes ont été battus 10/8 dans le super tie-break par la paire formée du Croate Ivan Dodig et du Brésilien Marcelo Melo...

Malgré le forfait d'Andy Murray, la qualification de Federer pour le Masters de Londres est loin d'être acquise. Il y a péril en la demeure pour un joueur qui, selon Monfils, manque cruellement de confiance. Il lui reste deux tournois, Bâle et Paris-Bercy, pour cueillir les points qui lui assureront sa place à Londres où il aura tout de même une finale à défendre. La question est de savoir s'il sera en mesure d'enchaîner ces deux tournois. A Bâle, la pression de jouer à domicile peut peser. A Paris-Bercy, le risque de tomber sur un joueur français dans un grand soir existe.

Si Federer court depuis des mois derrière son tennis, Wawrinka, lui, respire la santé. Le Vaudois a cueilli un succès sans prix devant Milos Raonic (ATP 11), l'un de ses concurrents directs pour la qualification au Masters. Wawrinka s'est imposé 7-6 (7/2) 6-4 sans avoir concédé la moindre balle de break. Titré à Bangkok et finaliste à Tokyo, Raonic est arrivé à Shanghai lancé comme un bolide. Mais le protégé d'Ivan Ljubicic s'est retrouvé devant un mur. «Ce fut un grand match. Le gagner contre un adversaire qui court aussi derrière une place pour le Masters la rend plus belle», souligne Wawrinka.

Aujourd'hui, Wawrinka croisera la route de Rafael Nadal. Le No 1 mondial s'est qualifié en battant 6-1 7-6 (7/1) l'Argentin Carlos Berlocq (ATP 44). Le Majorquin mène 10-0 dans son face-à-face avec le Vaudois.

Battu très nettement dimanche à Pékin par Novak Djokovic, Nadal n'a pas fait mystère à Shanghai. Son genou coince à nouveau... **SI**

SNOWBOARD Emilie Aubry peaufine sa préparation à quatre mois des Jeux olympiques

«C'est ensemble qu'on arrivera à Sotchi»

TIPHAINÉ BÜHLER

«Vous voulez aller à Sotchi aux Jeux olympiques? Eh bien, pédalons ensemble pour y arriver.» Tel était le défi qu'Harald Benselin a lancé à l'équipe de boardercross en août dernier. Sur 800 km en cinq jours entre Spa, en Belgique, et le siège du CIO, à Lausanne, la Seelandaise Emilie Aubry et ses coéquipiers ont transpiré. Ils ont vécu la force du groupe. Une expérience pas comme les autres.

«Depuis la saison dernière, on se dit toujours entre nous: «en route pour Sotchi». Cette fois, on l'a fait à tous points de vue», sourit Emilie Aubry. Un symbole fort. Pendant sept heures sur une selle les deux premiers jours, puis autour des cinq heures par la suite, les spécialistes de boardercross ont senti leur corps, la douleur, le doute, leurs partenaires autour d'eux et les kilomètres qui ne défilent pas. Sept heures à se concentrer sur son pédalier, alors qu'une course dans leur discipline dure moins de 1'30. Un exercice que seul le coach national pouvait imaginer.

Forger l'esprit

«Lorsqu'il nous a annoncé ce printemps qu'on allait relier la Belgique à la Suisse à vélo, on s'est dit que c'était une super idée. C'était un projet un peu fou dont il a l'habitude. Ensuite, je me suis quand même demandée si j'y arriverais», glisse Emilie Aubry. «J'ai acheté un vélo, pas seulement pour ça, et j'ai roulé à deux reprises pendant deux heures. J'avais mal au dos et à la nuque. Cela faisait des années que je n'avais pas pédalé.»

COUPE DU MONDE

7 DÉCEMBRE Montafon (Autriche).

21 DÉCEMBRE Lake Louise (Canada).

12 JANVIER Vallnord (Andorre).

18 JANVIER Veysonnaz.



Emilie Aubry tout sourire devant le siège du CIO à Lausanne. KEYSTONE

Le premier jour du périple, la rideuse d'Ipsach a dû faire une quarantaine de kilomètres dans la voiture balai. «Il faut dire qu'on avait passé les nuits précédente dans un camping et mangé un peu n'importe quoi lors du Grand Prix de F1 de Spa. Dès le deuxième jour, je me suis mieux sentie. Et c'est bien allé, même dans la montée du col des Rousses, à la frontière franco-suisse», note celle qui préfère les véritables côtes aux faux plats. D'autres coéquipiers ont souffert par la suite.

Bel esprit de groupe

Le premier jour, chacun était concentré sur son destrier. Mais, peu à peu, l'esprit de groupe a germé: une main dans le dos lors des montées, un mot d'encouragement, une gourde qui circule. L'objectif d'Harald

Benselin était atteint. Il était là, sous ses yeux. «On a vu que même si on pratique un sport individuel, on a besoin des autres pour y parvenir. C'est ensemble qu'on

«J'avais mal. Cela faisait des années que je n'avais pas pédalé.»

EMILIE AUBRY
ÉVOQUANT SA REDÉCOUVERTE
DU CYCLISME

arrivera à Sotchi», répète une Emilie Aubry très en verve.

Le final devant le siège du

CIO à Lausanne a remis tout le monde dans ses boots de rideurs. C'est bien avec une planche qu'il faudra aller chercher son ticket olympique. La Seelandaise de 23 ans veut mettre toutes les chances de son côté. Elle est à l'entraînement physique depuis fin avril déjà, alors que la première manche de Coupe du monde n'aura lieu que le 7 décembre à Montafon, en Autriche. En cette saison olympique, elle a également retrouvé la neige plus tôt que d'habitude, avec notamment deux semaines en juillet sur le glacier à Saas Fee, puis encore deux autres en septembre en Nouvelle-Zélande. Entre deux séances de neige, elle se forge des muscles et une réactivité de gagnante.

Pour être au départ à Sotchi les

16 et 17 février prochains et décrocher la limite A (un podium et un top 12 en Coupe du monde) ou la B (une finale et deux tops 12), Emilie Aubry n'aura à sa disposition que quatre manches de Coupe du monde. «Physiquement, je me sens bien», fait-elle remarquer. «Maintenant, j'ai encore besoin de quelques jours sur la neige pour trouver tous mes repères. L'idéal serait évidemment de remplir les critères pour la limite A. Mais je n'ai encore jamais fait de podium en Coupe du monde. En plus, c'est une année olympique, alors toute la concurrence sera là. Cela dit, je reste confiante.»

Quatre Suissesses au maximum pourront être du voyage à Sotchi. Les cartes sont donc désormais entre les mains de la fille du bord du lac. **o**

FOOTBALL 3e ligue: le Biennois Darko Crnogorac fait désormais les beaux jours du HNK Zagreb

Un buteur prééminent au service de la cause croate

Après avoir écumé les pelouses de 1^{re} ligue, où il a sévi sous les couleurs du FC Bienne, de Granges et de Soleure, puis arpenté celles de 2^e ligue inter en claquant but sur but pour le compte du FC Moutier, Darko Crnogorac découvre cette saison le cadre nettement plus bucolique des enceintes de 3^e ligue. A 29 ans, il s'est en effet engagé avec le HNK Zagreb, essentiellement pour des raisons professionnelles, familiales et sentimentales.

C'est que le club croate, qui a pris la succession du FC Usora Bienne en 1998, est le repère de la famille Crnogorac depuis des lustres. C'est là que Darko, alors gamin, a «zyeuté» ses premiers matches. Son père y a également évolué et, en signant cet été dans le club domicilié à Ipsach, le longiligne attaquant a retrouvé non seulement nombre de ses amis d'enfance, mais également son petit frère. Au final, ce retour aux sources s'apparente donc à la plus logique des

évidences. «D'une certaine manière seulement», tempère l'intéressé. «Parce que si on m'avait expliqué il y a cinq ans que j'évoluerais en 3^e ligue avant mon 30^e anniversaire, je ne l'aurais certainement pas cru. Ce n'était pas vraiment dans mes plans mais, entre-temps, je me suis marié, je suis devenu papa et j'ai choisi de suivre une formation continue assez prenante. Mes priorités ont donc changé.»

Zagreb vise le trio de tête

Concrètement, l'intéressé ne s'entraîne qu'une seule fois dans la semaine. Ce qui l'a forcé à repousser les offres reçues l'été dernier, et notamment celle du FC Azzurri. «Je suis des cours le samedi, ce qui m'a déjà contraint la saison dernière à faire l'impasse sur de nombreux matches avec Moutier. Quant à la semaine, je jongle entre le travail, les études et la famille, ce qui m'empêche de consacrer davantage de temps au foot», précise-t-il posément.

Responsable du service interne chez Saba, Darko Crnogorac étudie en parallèle le management et la gestion d'entreprise, à Lausanne. Le week-end, il n'en conserve pas moins un sens aigu du but. Une aptitude qui ne l'a jamais quitté, de ses débuts au FC Bienne, club avec lequel il a fêté la promotion en Challenge League en 2008, jusqu'à son retour au berceau cet été. Depuis son arrivée au HNK Zagreb, l'attaquant a déjà trouvé le chemin des filets à 10 reprises en sept matches. Ce qui contribue à placer le club croate sur une surprenante 3^e marche du podium.

«Initialement, l'objectif était de terminer dans les cinq premiers. Aujourd'hui, l'appétit venant en mangeant, je pense que nous pouvons viser le trio de tête», se réjouit-il, sans regret aucun quant à son choix de carrière. Assisté en phase offensive par Denis Sudlic, un attaquant qui a jadis évolué en première division slovène, Darko Crnogorac prend son pied en 3^e li-

gue. Même si l'environnement change radicalement. «Evidemment, les ballons n'arrivent pas toujours dans les pieds. La discipline tactique est parfois défaillante et le jeu va singulièrement moins vite. Mais en contrepartie, je peux faire valoir ma vision du jeu et le temps à disposition lorsque je reçois le cuir est considérablement plus long. J'éprouve ainsi passablement de facilité. Il y a donc des inconvénients mais aussi des avantages», sourit le chasseur de buts.

En fin de carrière, mais encore loin de la préretraite, Darko Crnogorac n'a rien perdu de sa passion. Il reste plus que jamais impliqué et ne fait pas mystère de ses ambitions. «L'équipe n'avait pas réalisé un aussi bon début de saison depuis cinq ou six ans. C'est réjouissant. Quant à moi, j'ai pour objectif d'apporter mon expérience au collectif, de prendre beaucoup de plaisir et surtout de mettre le plus de buts possible», clame-t-il. Chassez le naturel, il revient au galop... **o GRÉGORI MOSIMANN**